

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 14 (1908)

**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760  
**Autor:** Ischer, Rudolf  
**Kapitel:** 127: Brief Nr. 127  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de peine. Peut-être qu'elle se ressent de quelques suites de ses couches. —

Br. ce 4 Sept. 1758.

Zimmermann.

127.

(Bern Bb. 51, No. 48).

J'écrirai à M. Ehrhard pour l'informer de vos offres reiterés. Je vous avoue que j'étois capot lorsque je vis que ce jeune homme repondoit si peu à mon attente. Il est vrai que depuis son bas age il a couru les champs et les montagnes pour chercher des plantes, qu'il les a conservé et qu'il en a dressé des catalogues. Voilà ce que j'ai appelé un instinct naturel pour la botanique.

Le jugement que vous portés sur J. Gray est marqué du sceau de la verité. Pourquoi n'aime-t-on pas juger quand on juge si bien?

M. Fischer a assurément été très malheureux à Berne, et je crois que c'est uniquement la passion qui a décidé son procès. Il a entretenu une maitresse à Potsdam, il en a eu deux enfants, cette maitresse vient à Berne et dit que dans l'absence de M. Fischer elle avoit été mariée par procure à Potsdam sur les ordres de je ne scai quel colonel. Cette affaire est portée en consistoire. Il n'étoit question que de décider si ce mariage pretexté étoit legitime ou non. Le code militaire du Roi de Prusse defend expressement le mariage au 1<sup>er</sup> bataillon des gardes et permet par contre le concubinage. En depit de ce code le consistoire Bernois confirme ce pretendu mariage et l'abbaye se saisit des capitaux de ma pauvre tante, lui ote sa liberté et la rend malheu-

reuse pour le reste de ses jours. Admirés moi Monsieur cette justice.

Vous avés bien raison Monsieur que pour être votre historiographe et même votre disciple je suis très mal fourni de vos ouvrages. La raison c'est que mes depenses sont proportionnées à mon revenu. J'accepte avec toute la sensibilité possible vos memoires et vous prie de les faire remettre sous mon adresse à M. le Weinschenk Fasnacht an der Herrengasse.

Je me flatte que vous trouverez moins d'ennui dans la solitude de Roche que dans les Geiß à Berne. D'ailleurs vous allés toutes les années à Berne, à Lausanne et peutêtre à Genève, et après tout cela je crois que vous retournerés toujours avec plaisir dans votre cabinet pourvu que votre santé soit bonne.

Nous faisons mille vœux pour vous, pour Madame votre Epouse et votre chere famille, et si nous devons plus vous revoir, vous pouvés être assuré du moins que votre souvenir nous sera infiniment cher en tout tems et en tout lieu.

J'ai reçu hier de Basle une relation imprimée de la defaite celebre des Russes. Il paroît que les Prussiens ont emporté trois victoires consecutives le 25, le 26 et 27. Tout cela tient du miracle. Je me flatte que ces barbares sont exterminé.

Brugg ce 11 Sept. 1758. Zimmermann.

128.

(Bern Bb. 18, No. 118).

Je n'ose vous écrire que très rarement parce que je n'ai rien à vous écrire d'interessant. J'en